

ÉDITION ANNUELLE

2019/2020

« Qu'y a-t-il de plus beau que le sourire d'un enfant qui se sent en sécurité en savourant un bon repas et qui fait l'expérience d'une attention personnelle et de l'espérance vivante en Dieu ? Pour moi, c'est la plus belle récompense. »

Gallus Tannheimer, directeur de la mission



Sommaire

Le mot du président	3
Profil de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est	4
 Entraide surmontons ensemble les urgences et catastrophes	6–9
 Protection mettons fin à la traite d'êtres humains	10–13
 Croissance soutenons la formation et l'économie de proximité	14–17
Nous, enfants de Moldavie	18–21
Mission	22–23
Camps d'été	24
Action paquets de Noël	25
Bénévolat	26–27

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 577: Juin 2020
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Barbara Inäbnit (BI),
Thomas Martin (TM), Christine Schneider (CS),
Petra Schüpbach (PS)

**Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

Fax : 031 839 63 44

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal : Mission chrétienne pour
les pays de l'Est, Worb,
Lausanne 10-13461-0
IBAN : CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
16 0.264.720.06

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE, Hagar Cambodge, Shutterstock

Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission

Conseil de fondation :
Mario Brühlmann, Orpund, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau
Stefan Zweifel, Worben

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann

Auteurs :
6–9: CS I 10–13: BK I 14–15: CS, Simon Schürch I 16: CS I 18–21: CS, Beat Sannwald I 22–25: CS I 26–27: BI



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



le mot du président



La faillite. La bénédiction. Vivre la première, bénéficiaire de la seconde.

Chers Amis de la mission,

C'était l'année 1963. J'avais tout juste 12 ans lorsque le destin se mit en marche. Mes parents avaient ouvert une petite manufacture textile dans un village au milieu des doux vallons du pays d'Appenzell.

En Amérique, le président Kennedy avait déclaré vouloir envoyer des hommes sur la lune dans les dix ans. La vague de rock'n'roll avait atteint l'Europe. Les Beatles partaient à la conquête des tréteaux internationaux. Tout respirait l'optimisme. Il semblait qu'à l'avenir, la science et la technologie modernes allaient être en mesure de régler tous les problèmes du monde.

Pour notre manufacture textile avec sa douzaine d'employés, malheureusement, les dés en avaient été jetés autrement. L'entreprise ne rentrait pas dans ses coûts, la lutte pour régler les salaires à la fin du mois s'avérait toujours plus difficile. Nous le ressentions aussi comme enfants. Je n'oublierai jamais les semaines où les soldats accomplissaient leurs cours de répétition au village. Ils installaient leur cuisine mobile derrière la gare et à midi, les odeurs étaient divines. Ma mère me chargeait d'aller faire la queue à la cuisine militaire avec un bidon à lait en fer blanc et de demander les restes. La plupart du temps, je recevais effectivement une portion de pâtes ou de purée de pommes de terre, parfois même un peu de goulasch.

Pour notre famille, c'était une aide d'urgence – et pour moi, une grande humiliation. J'étais un mendiant. Il en allait de même en hiver, lorsque je devais aller quémander du bois de rebut auprès du menuisier du village pour que nous puissions chauffer notre maison et la manufacture. Ma mère devait passer d'importants coups de fil professionnels à crédit à la ferme voisine parce que notre propre connexion avait été coupée pour cause d'insolvabilité. L'histoire atteignit son point le plus bas avec la faillite et la vente aux enchères : l'ensemble de nos biens passa sous le marteau. Tout enfant, je fus donc témoin non seulement de la ruine financière de mes parents, mais aussi de la mise à mal de toute notre famille.

Ce qui avait affecté nos parents, les inquiétudes face à l'avenir, les années de lutte continuelle pour la survie, nous avaient aussi touchés nous, les enfants. Une faillite n'est pas une belle expérience à vivre.

Au cours de l'été 2020, d'innombrables familles dans le monde entier font l'expérience de conditions précaires. Que ce soit de leur faute ou non, ils se retrouvent au bord du gouffre, complètement dépassés, sans espoir. Mais un abîme n'est pas forcément synonyme de fin, je le sais de par ma propre expérience. Jésus est intervenu dans ma vie et a mis fidèlement à mes côtés des gens qui ont été une grande bénédiction pour moi. Aujourd'hui, je peux transmettre cette bénédiction à d'autres – notamment par le biais des projets de la Mission chrétienne.

Des personnes en détresse ont besoin d'une aide immédiate. D'autres ont besoin de protection, et d'autres encore ont besoin d'un soutien à l'aide autogérée, des prestations qu'offre la Mission chrétienne depuis plus de quarante ans. Et vous nous aidez – fidèlement, généreusement. Au nom de milliers de personnes dans le besoin, je vous remercie de tout mon cœur, vous êtes les porteurs de cette bénédiction. Dans des situations désespérées, cette bénédiction est la force qui jette des ponts par-dessus des gouffres périlleux, apporte aux gens une nouvelle lumière, une nouvelle espérance et un avenir dans la dignité.

Je vous souhaite de vivre la bénédiction dans votre vie, et je vous remercie de votre fidélité et de votre soutien pour transmettre cette bénédiction aux nécessiteux d'Europe de l'Est et d'Asie.

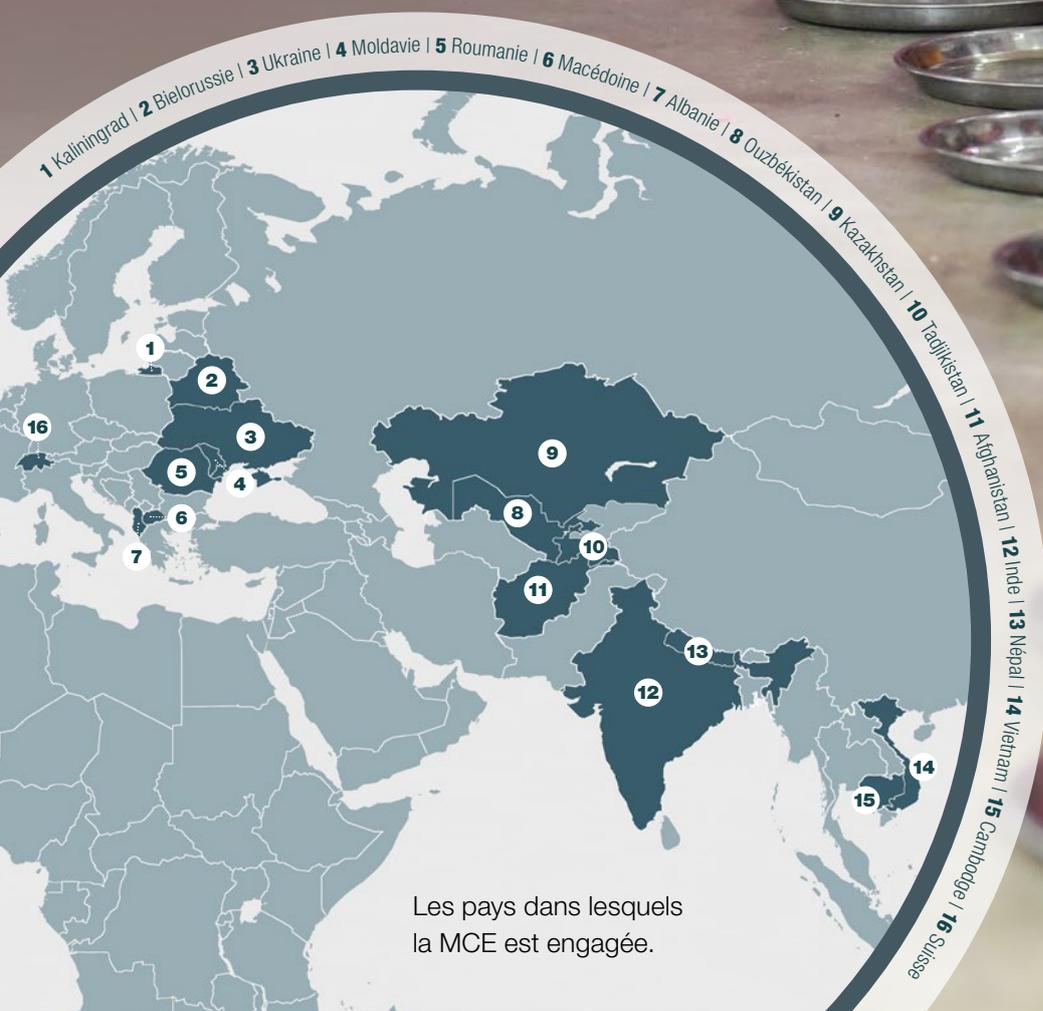
Unis en Christ

Mario Brühlmann
président

LA MISSION CHRÉTIENNE POUR LES PAYS DE L'EST : AIDER, PROTÉGER, CONSTRUIRE

Que ce soit pour les personnes dans le besoin, les personnes en danger ou les personnes bloquées par la pauvreté – la Mission chrétienne intervient pour aider, protéger et construire. Ces trois axes constituent les piliers de son travail, tant en Europe de l'Est qu'en Asie.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est une œuvre d'entraide et une œuvre missionnaire chrétienne. Elle prend en considération l'être humain dans sa globalité et cette approche se reflète dans le large spectre de son engagement qui va de la formation théologique au soutien des enfants abandonnés à eux-mêmes, de l'aide humanitaire au soutien dans la création d'entreprises familiales, de campagnes de sensibilisation contre la traite d'êtres humains à l'implantation d'églises chrétiennes.



Les pays dans lesquels la MCE est engagée.





ENTRAIDE

SURMONTONS ENSEMBLE
LES URGENCES,
CATASTROPHES
ET GUERRES

Dans les pays de l'ancienne Union soviétique, une grande partie de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté, souvent dans un dénuement des plus extrêmes. La Mission chrétienne s'occupe de ces personnes et apporte une aide sous forme de vivres, d'habits et de combustible de chauffage, un soutien qui permet aux personnes touchées de surmonter des crises ou des difficultés momentanées. En plus de l'encouragement qu'elle constitue, cette aide permet aux gens de pourvoir à nouveau par eux-mêmes à leurs besoins.

Lors de catastrophes naturelles, la Mission fournit une aide immédiate et, dès que possible, une aide à la reconstruction.



PROTECTION

METTONS FIN À LA
TRAITE D'ÊTRES
HUMAINS

Au niveau mondial, 2,5 millions de personnes sont victimes chaque année de la traite d'êtres humains. La Mission chrétienne combat ce crime à divers niveaux. Elle s'engage dans la prévention et aide à libérer des enfants et des femmes des mains des trafiquants d'êtres humains. Elle aide les victimes à se réfugier dans un lieu sûr où elles sont suivies et soutenues jusqu'au moment où elles peuvent reprendre pied dans la société. En Suisse, elle fait un travail de sensibilisation de l'opinion publique.



CROISSANCE

SOUTENONS LA
FORMATION ET L'ÉCONOMIE
DE PROXIMITÉ

Une personne sans travail vit dans la pauvreté. La promotion de l'artisanat et de l'agriculture crée des places de travail et aide à sortir de la pauvreté et de la désespérance. C'est pourquoi la MCE s'engage depuis 25 ans dans le domaine, formant et conseillant des femmes et des hommes dans la création et le développement d'entreprises. Un entrepreneur prospère pourvoit aux besoins de sa famille – et contribue à la lutte contre la pauvreté et l'injustice dans son pays.





« ILS NOUS AIDENT À SURVIVRE »

AIDE HUMANITAIRE

Alla et son mari Alexeï, tous deux la cinquantaine bien sonnée, vivent dans un dénuement extrême, comme d'innombrables personnes dans les pays de l'ancienne Union soviétique. Grâce à l'aide alimentaire de la Mission chrétienne, ils ne perdent pas espoir.

Alla et Alexeï ont tous deux suivi une formation au sein de l'agriculture dans leur jeunesse, elle en tant que paysanne, lui en tant que machiniste. Ils sont habitués à travailler depuis leur plus jeune âge. Dans les zones rurales, à cette époque, la plupart des adultes travaillaient dans une ferme d'État. Les familles élevaient également quelques porcs et poulets ou même une vache.

Alla s'en souvient bien : « Avant et après l'école, nous aidions les parents dans les champs ou nous nous occupions des animaux. C'était notre contribution au bien-être de la famille. »

Le train de vie était chiche, mais personne n'était dans le manque. Lorsqu'il se marièrent, Alla et Alexeï pensaient que leur vie suivrait le même cours. Ils rejoignirent la coopérative de leur village en tant qu'employés, étaient assidus à leurs tâches et apportaient leur contribution au bien-être de leur village.

Coup du destin

Alexeï, alors dans la fleur de l'âge, fut victime en 1989 d'un accident lors de travaux de réparation. L'hôpital diagnostiqua une fracture de la colonne vertébrale. Alexeï resta cloué au lit pendant des mois. Sa blessure, bien qu'officiellement remise depuis longtemps, lui occasionne de violentes douleurs dorsales lorsqu'il porte quelque chose. Les médecins conseillent une grande prudence : un effort excessif risquerait de briser sa colonne vertébrale et de provoquer la paralysie. Alexeï et sa femme préfèrent ne pas y penser. Malheureusement, Alexeï n'est pas reconnu comme invalide et ne perçoit donc pas de pension.



Alla et Alexeï devant leur maison.

D'une manière ou d'une autre, il a bien fallu continuer à vivre après l'accident. Mais comment ? Après l'effondrement de l'Union soviétique, les kolkhozes et les emplois avaient non seulement disparu comme par enchantement, mais les formations et les diplômes avaient perdu toute validité. La Moldavie, indépendante maintenant, fut bientôt aux prises avec un chômage et une paupérisation fulgurants, sans parler d'une corruption endémique.

Ce n'est pas une vie !

Sans enfants qui pourraient les aider, ni de parents ou de connaissances riches, Alla et Alexeï constatent sobrement : « Nous sommes devenus des gens inutiles dans un village qui se dépeuple et où tout tombe en ruine. ». Ils n'ont pas d'autre choix que de demander à pouvoir travailler dans les champs du village, chez ceux qui sont moins pauvres. Mais les revenus sont maigres et avec son dos lésé, Alexeï ne peut de toute façon apporter qu'une

modeste contribution. Ce qu'ils gagnent en commun suffit au plus à couvrir les frais pour la moitié du mois. « Nous achetons à crédit au magasin, s'exclame Alla, courroucée, ce n'est pas une vie ! Mais au moins, ajoute-t-elle, nous n'avons pas périclité au point de noyer notre misère dans l'alcool, comme c'est le cas de beaucoup. »

Ce qu'ils gagnent en commun suffit au plus à couvrir les frais pour la moitié du mois.

Alla s'accrochait jusqu'à présent à ce proverbe russe qui affirme : « À toute détresse, une aide arrive à point. », mais sans trop y croire vraiment. Un beau jour pourtant, le pasteur d'une église baptiste a frappé à leur porte. « Il était la première personne extérieure à s'intéresser à notre vie et à percevoir notre



ENTRAIDE

SURMONTONS ENSEMBLE
LES URGENCES,
CATASTROPHES
ET GUERRES

pauvreté », raconte Alla. « Il nous a apporté un sac plein de nourriture et nous a invités à l'église. »

Les chrétiens aident par amour du prochain

Au début, je n'arrivais pas à croire vraiment qu'il y ait des gens qui aident sans arrière-pensée, simplement comme cela. De l'avis général des orthodoxes du village, il fallait se méfier des sectes évangéliques, qui ne cherchaient qu'à vous attirer dans un piège avec des cadeaux.

Merci pour votre aide ! Grâce à vous, nous n'avons pas besoin de souffrir de la faim.

Nous avons peu à peu fait connaissance du pasteur et avons commencé à aller à l'église. Nous avons vu que les chrétiens évangéliques sont des personnes aimables qui suivent les

commandements de Dieu et aident par pure charité quand quelqu'un est dans le besoin.

Aujourd'hui encore, je n'en reviens pas que grâce à leurs dons, des personnes de cette Suisse lointaine rendent possible l'aide que nous recevons, alors qu'ils ne nous connaissent même pas. La nourriture que nous recevons représente un appoint essentiel, car malgré tous nos efforts, nous n'arrivons tout simplement pas à gagner assez pour couvrir nos besoins en nourriture, en vêtements et en médicaments et pour payer l'eau et l'électricité. Nous espérons que dans quelques années, lorsque nous serons tous deux à la retraite, nous nous en sortirons mieux. Toutes ces gentilles personnes en Suisse nous aident à franchir le cap jusque-là.

Merci pour votre aide ! Grâce à vous, nous n'avons pas besoin de souffrir de la faim, surtout en hiver, quand il n'y a pas de travail ici. Grâce à vous, nous survivons ; mais pas seulement nous, des milliers d'autres familles également. »



Une aide efficace

La pauvreté prévaut dans les nombreux pays où la Mission chrétienne s'engage. Beaucoup ne savent pas comment ils vont manger et se vêtir le lendemain. La Mission chrétienne se porte à leur secours. Grâce à l'étroite coopération avec des partenaires locaux éprouvés – des églises chrétiennes, des organisations d'aide ou même les services sociaux – la MCE peut garantir que les fournitures de secours parviennent aux plus pauvres parmi les pauvres. Une attention particulière est accordée aux personnes âgées, aux malades et handicapées, aux familles nombreuses et aux familles monoparentales.

Outre le besoin matériel, le sentiment d'être laissé pour compte est souvent particulièrement douloureux. Faire l'expérience d'une compassion inattendue signifie, pour beaucoup, un bienfait tout aussi profond que l'aide matérielle. Ressentir de l'empathie et de l'attention fait du bien et libère. Il n'est pas rare que les gens prennent alors leur courage à deux mains et deviennent capables d'affronter leurs difficultés, cherchant des solutions pour sortir de leur misère. Ainsi, de nombreuses personnes ont réussi à trouver le moyen de se sortir de situations apparemment sans espoir. L'aide humanitaire de la

Mission chrétienne est donc double : elle soulage les besoins aigus et elle contribue à une amélioration durable de la situation.

En ces temps de crise dus au coronavirus, l'aide d'urgence est plus nécessaire que jamais. Partout, les gouvernements ont prescrit des mesures strictes pour contenir la pandémie, mais sans prodiguer pour autant une aide quelconque. D'innombrables personnes ont perdu tout revenu, tandis que ceux qui arrivaient tant bien que mal à joindre les deux bouts en tant que journaliers ou en vendant des marchandises n'ont maintenant plus rien du tout. Grâce à un réseau de personnes de confiance dans les différents pays, la MCE a rapidement porté assistance.



Des pommes de terre pour l'hiver.



Vadim Stepanenko, responsable de projet aide humanitaire

« J'ai entendu parler la toute première fois de Dieu quand j'étais enfant, dans un camp d'été chrétien. C'est ainsi que j'ai découvert la foi et que j'ai trouvé un sens et un espoir pour ma vie. Il est d'autant plus merveilleux que je puisse maintenant m'engager à aider les enfants et les adultes dans le besoin et à leur montrer l'amour de Dieu. Il est fascinant de faire l'expérience de l'œuvre de Dieu même dans des situations apparemment désespérées. »



754 220 kg
aide alimentaire
dont 320 810 kg de
pommes de terre



176 690 kg
combustible



207 110 kg
vêtements



64 260
bénéficiaires





**« AUJOURD'HUI, LES GENS
NE ME REGARDENT PLUS
DE HAUT »
TRAITE D'ÊTRES HUMAINS**

Nouriah* vivait avec ses parents et ses deux jeunes frères et sœurs dans la banlieue de Mumbai. Son père abandonna la famille alors qu'elle avait dix ans, une expérience très douloureuse. La maman étant gravement malade, Nouriah, en tant qu'aînée, dut endosser la charge de la famille, prendre les décisions et se débrouiller pour trouver un revenu. Elle débuta comme aide-ménagère, gagnant ainsi quelque argent. Pour elle cependant, plus question de continuer sa scolarité.

Un an après la disparition du père, la maman mourut. Nouriah et ses frères et sœurs, inconsolables, furent recueillis au sein de la parenté. Mais leur sort n'en fut pas amélioré pour autant et leur mère leur manquait terriblement. Nouriah fut placée chez un oncle. Lorsqu'elle atteignit l'âge de 13 ans, son oncle décida de la marier afin d'avoir une bouche de moins à nourrir. La pauvre Nouriah espérait que le mariage améliorerait sa vie et

elle épousa donc l'homme que son oncle avait choisi. Au début, tout alla bien et Nouriah fut passablement heureuse de sa nouvelle existence. Mais comme aucune grossesse ne s'annonçait, un contrôle médical révéla qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfants, ce qui marqua le début de tous ses problèmes. Son bonheur implosa comme une bulle de savon. Furieux et irrité, son mari vitupéra qu'on l'avait dupé avec une femme stérile et exigea le divorce, renvoyant Nouriah dans sa parenté. La jeune femme cependant, profondément humiliée, n'y était pas la bienvenue.

Un cauchemar sans fin

Lorsqu'une connaissance proposa un emploi de femme de ménage à Nouriah, l'oncle saisit l'occasion et se débarrassa de Nouriah. Mais l'offre d'emploi n'avait été qu'un tissu de mensonge : l'homme vendit la jeune fille, alors âgée de 18 ans, comme prostituée, transformant la vie de Nouriah en un cauchemar.

*Nom changé pour des raisons de protection.



PROTECTION
METTONS FIN À LA
TRAITE D'ÊTRES
HUMAINS

Pour la forcer à se prostituer, Nouriah était droguée. Elle vécut même un certain temps à même la rue, où elle subit des cruautés inimaginables. Ces blessures profondes la rendirent furieuse, agressive et sauvage. Parfois, elle était hors de sens et complètement recluse. La survie demeurait son unique objectif.

Un heureux revirement

Bien des années plus tard, nos collaborateurs de l'endroit firent la connaissance de Nouriah. Cette femme fortement perturbée leur brisait le cœur. Ils l'aidaient régulièrement, avec patience. Avec le temps, Nouriah gagna en confiance et se présenta finalement au centre de jour où elle fut chaleureusement accueillie. Jamais de sa vie elle n'avait fait l'expérience de bienveillance et d'acceptation comme ici. Dorénavant, elle vint chaque jour, se sentant en sécurité et, avec le temps, elle ouvrit son cœur et finit par raconter son histoire. Elle décida d'accepter l'aide que lui proposait notre

partenaire et de travailler sur son passé. Elle accepta aussi que les membres du personnel prient pour elle. Et peu à peu, Nouriah changea : l'attention qu'on lui portait et l'amour de Dieu lui permirent de trouver la paix, et les blessures intérieures des innombrables atteintes à son intégrité guérèrent lentement. Elle commença à nourrir l'espoir d'une vie nouvelle.

**L'offre d'emploi n'avait été
qu'un tissu de mensonge.**

Aujourd'hui, Nouriah va beaucoup mieux. Elle veut – avec l'aide de notre équipe – sortir de la prostitution le plus rapidement possible et commencer une nouvelle vie. Nos employés lui apportent tout le soutien possible et l'accompagnent sur son chemin d'espérance.

Elles sont séquestrées comme des esclaves

On ne tombe pas entre les mains des trafiquants d'êtres humains sans être déjà au préalable aux prises avec une véritable détresse existentielle. Les victimes sont attirées par de fausses promesses de travail ou de mariage, puis sont menacées, subissent des violences et se retrouvent dans une relation de dépendance. Pour éviter des traces de violence physique qui pourraient servir de preuves manifestes en cas de procédure pénale, les criminels utilisent souvent des méthodes plus subtiles. Ils manipulent habilement leurs victimes et augmentent imperceptiblement la pression psychologique. Parfois, ils donnent même de l'argent aux victimes pour les dépanner, endossant ainsi un rôle de protecteur. Ce comportement ambivalent perturbe et irrite, voilant souvent aux victimes elles-mêmes le piège qui se referme inéluctablement. Bientôt, elles se retrouvent entièrement à la merci de leur agresseur qui les traite désormais comme des esclaves.

Les victimes sont attirées dans un piège sous le couvert de promesses fallacieuses.

Selon un rapport* de l'Organisation internationale du travail (OIT) en collaboration avec la Fondation Walk-Free, quelque 40,3 millions de personnes ont été victimes de l'esclavage moderne durant l'année 2016. Environ 25 % d'entre elles étaient des mineures et plus de 50 % étaient soumises au travail forcé. L'ONU estime cependant le nombre de victimes de l'esclavage moderne à 27 millions sans y inclure les enfants soldats et les victimes de mariages forcés. Selon les estimations de l'ONU, ce crime génère environ 32 milliards de dollars US par an.

La Suisse comme pays de destination et de transit

La Suisse est avant tout un pays de destination et, dans une moindre mesure, un pays de transit pour la traite d'êtres humains. La plupart

des victimes se retrouvent ici dans des maisons closes, des bars, des salons de massage ou à faire le trottoir. Depuis quelques années déjà, des cas de plus en plus nombreux sont repérés dans l'hôtellerie, la restauration, la construction, l'agriculture et les ménages privés. On estime à un nombre élevé les cas non répertoriés. Dans la plupart des cas, les victimes se voient offrir la perspective d'un travail bien rémunéré et se retrouvent ensuite dans des conditions d'exploitation, souvent au noir. Ce sont surtout les hommes qui sont exploités de cette manière. La plupart des victimes sont bloquées par la barrière linguistique et ne connaissent pas les lois. Leurs titres de transport et autres papiers leur sont souvent confisqués, ce qui rend une fuite difficile.

Ces victimes proviennent de Hongrie, de Roumanie et de Bulgarie, mais aussi de Thaïlande, de Chine et du Nigeria. Les auteurs sont souvent des ressortissants des mêmes pays, même si des Suisses participent également à la traite d'êtres humains. Ce sont souvent des réseaux criminels bien organisés qui sont à l'origine du trafic, qui le contrôlent depuis l'étranger grâce à la numérisation même si, de cas en cas, des petits clans familiaux ou ethniques ou des individus isolés effectuent la traite d'êtres humains.

De l'aide pour les victimes

Des centres de consultation pour victimes, publics et privés, apportent leur aide. Certaines organisations gèrent également des refuges. La Suisse dispose d'un programme de protection des témoins depuis 2013, ce qui facilite les enquêtes policières et constitue un instrument important dans la lutte contre la grande criminalité. Les témoins qui sont disposés à témoigner ont droit à des mesures de protection de l'État. La protection des témoins reste en place même après la conclusion de la procédure judiciaire.



Une minorité de victimes sont en mesure de se libérer par elles-mêmes.

*The 2017 Global Estimates of Modern Slavery

Les projets dans la lutte contre la traite d'êtres humains



Beatrice Käufeler, responsable de projets traite d'êtres humains

« Le privilège de pouvoir m'investir pour la justice dans ce monde me procure une profonde satisfaction. »



Depuis plus de vingt ans, la Mission chrétienne lutte contre la traite d'êtres humains. Elle aide les victimes et protège les personnes en danger dans les pays d'origine. En Suisse, elle effectue un travail d'information au sujet de cette forme de criminalité et révèle les corrélations qui y sont liées, dans le but de sensibiliser le plus grand nombre de personnes possible et de s'élever contre l'injustice de ces exactions. La MCE est soutenue par des bénévoles dans cet engagement.

Suisse

- Relations publiques
- Réseau national de prière contre la traite d'êtres humains
- Formation de bénévoles pour la sensibilisation de leur environnement
- Actions de rue dans différentes villes suisses

Cambodge

- Soutien, formation et réintégration des anciennes victimes
- Soutien scolaire pour les enfants traumatisés et vulnérables
- Cours de formation pour les personnes en charge de relation d'aide et thérapeutiques d'autres organisations d'aide

Afghanistan

- Maison de protection pour femmes et enfants exploités, soutien global (jusqu'à la fin 2019)

Inde

- Centre de jour et crèches de nuit pour les enfants vivant dans un quartier chaud
- Aide à l'intégration des jeunes du quartier chaud de Mumbai et dans l'État du Bihar
- Cours de formation et assistance aux femmes victimes de la traite d'êtres humains pour sortir de la prostitution
- Interception d'enfants dans les gares avant qu'ils ne se retrouvent dans une situation d'exploitation
- Centres de jour dans les villages où les enfants sont exploités
- Mise en place de groupes d'entraide et d'entreprises familiales ainsi que soutien au développement de villages dans l'État indien du Bihar.

Macédoine du Nord

- Refuge pour femmes et enfants exploités, soutien global

Moldavie

- Placements et vacances dans des familles moldaves pour les enfants à risque en provenance de foyers pour enfants
- Encouragement et soutien d'enfants vulnérables issus de familles socialement défavorisées
- Travail d'information et de sensibilisation dans les écoles professionnelles moyennes supérieures

Népal

- Interception de fillettes, adolescentes, jeunes filles et femmes vulnérables aux postes frontières indo-népalais
- Travail de sensibilisation et d'information des groupes à risque et des autorités publiques
- Aide aux femmes et aux enfants vulnérables de la caste des Badi, victimes de discrimination
- Point de contact pour les filles exploitées dans le secteur du divertissement à Katmandou

ENGAGEMENT CONTRE LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS EN 2019



ont été interceptées et prises en charge à la frontière indo-népalaise.



ont bénéficié d'une aide médicale et psychologique, scolaire et juridique.



ont été informés de la traite d'êtres humains.



ont été soutenus et suivis personnellement et sur le plan scolaire.

297
filles disparues
ont été retrouvées.

16
enfants ont pu être interceptés dans les gares.

18
enfants à risque ont pu passer leurs vacances dans des familles d'accueil.

87
enfants en danger ou victimes ont été pris en charge dans des familles d'accueil.

45
Des jeunes gens ont été accompagnés personnellement, tant sur le plan personnel que professionnel.



UNE QUESTION DE DIGNITÉ

PROMOTION DES PETITES ENTREPRISES

Assurer sa propre subsistance et celle de sa famille est un besoin fondamental, et un revenu fiable apporte la sécurité. Les personnes qui ne disposent pas d'un revenu sont très vulnérables : elles sont coincées dans un cercle vicieux de pauvreté et risquent d'être exploitées. Le Mission chrétienne encourage les entreprises familiales afin que beaucoup puissent mener une vie dans la dignité.

Les emplois sont rares en maints endroits. De nombreuses personnes émigrent donc, d'autres essaient de joindre les deux bouts d'une manière ou d'une autre – avec plus ou moins de succès. Avec son programme de soutien aux entreprises familiales, la MCE aide les personnes intéressées et compétentes à créer une entreprise avec laquelle elles peuvent réellement gagner leur vie.

L'approche est simple : la Mission recherche des hommes d'affaires et d'autres personnes intéressées qui veulent apprendre à gérer une entreprise avec succès et qui veulent guider

les autres. Ces personnes sont formées en tant que mentors. Les participants apprennent à mettre en place et à gérer avec succès une affaire familiale ou une petite entreprise. Et ils apprennent à transmettre leurs connaissances et leur expérience. Ensuite, chaque mentor accompagne les personnes intéressées dans sa région. De cette manière, de plus en plus de personnes parviennent à générer des revenus et à créer des emplois et beaucoup ont une véritable perspective pour la première fois de leur vie.

Il y a de nombreux pasteurs parmi les mentors. Dans de nombreux pays, les pasteurs sont également de petits entrepreneurs, car la majorité d'entre eux doivent gagner leur vie par eux-mêmes. Lorsque des pasteurs et d'autres chrétiens deviennent des entrepreneurs prospères, c'est un témoignage fort.

Des entrepreneurs moldaves font des dons

En Moldavie, nous avons engagé Roman Cucireav. Il conseille les mentors et les entrepreneurs. Il est également un lien entre les entrepreneurs et le projet de la MCE « Nous,



CROISSANCE
SOUTENONS LA
FORMATION ET L'ÉCONOMIE
DE PROXIMITÉ

enfants de Moldavie». Il encourage les entrepreneurs à donner une partie de leurs bénéfices au projet des enfants abandonnés à eux-mêmes – une innovation absolument unique en Moldavie. Il encourage également les entrepreneurs à offrir des stages aux jeunes du projet « Nous, enfants de Moldavie ». Ce n'est pas si simple, car la formation professionnelle telle que nous la connaissons en Suisse n'existe pas en Moldavie. En retour, la Mission offre aux entreprises intéressées la possibilité d'optimiser leurs opérations. Cela profite à la fois aux entrepreneurs et aux jeunes que la Mission veut aider.

Point de mire Route de la soie

Sous le titre « Point de mire sur la route de la soie », la MCE a renforcé en 2019 son engagement en Asie centrale. Les anciens pays soviétiques de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan, du Kazakhstan et du Kirghizstan se sont quelque peu ouverts et la Chine investit massivement pour faire avancer l'énorme projet « La ceinture et la route » (également connu sous le nom de projet de la nouvelle route de la soie). La MCE, pour sa part, veut fortifier les chré-

tiens dans cette région, et la promotion du commerce est un moyen d'y parvenir. En 2019, la Mission a mené au Kazakhstan un programme de mentorat pour 82 participants de la région. Les futurs programmes de mentorat seront proposés par pays, en commençant par l'Ouzbékistan.

Beaucoup ont une véritable perspective pour la première fois de leur vie.

Un réseau d'aides

La crise du coronavirus montre à quel point un réseau de mentors formés peut être utile. Lorsque le Népal a été littéralement fermé, la famine menaçait. Grâce à son réseau de plus de 120 mentors, la Mission chrétienne a pu commencer à fournir rapidement une aide d'urgence. Les mentors deviennent une bénédiction pour beaucoup et un témoignage que Dieu intervient dans la vie de tous les jours. Beaucoup de gens se tournent vers Jésus. Un grand réveil a lieu au milieu de cette grande détresse.

« La promotion des petites entreprises préserve beaucoup de gens de l'émigration. »



Jeune rebelle, Prakash Raj Bagale avait pris part à des émeutes contre le roi autoritaire du Népal. Aujourd'hui, il est pasteur et entrepreneur – un pilier de son village.

le système changea et non la mentalité des dirigeants politiques. Cette déception rendit le jeune homme malade. Il était en colère et voulait se venger de ceux qui l'avaient tant déçu. Il prenait des médicaments pour se calmer, mais la colère le rongait.

Cette déception rendit le jeune homme malade.

La situation au Népal était tendue lorsque Prakash Raj Bagale était au gymnase. Celui qui disait quoi que ce soit contre le roi risquait la prison. Mais finalement, le monarque fut destitué et un système multipartite fut mis en place. Le peuple nourrissait de grands espoirs, mais malheureusement seul

Un jour, il se retrouva à l'hôpital. Un ami chrétien lui apporta un Nouveau Testament. En lisant le passage du Sermon sur la Montagne, il tomba sur le passage : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? ». Ce texte et d'autres changèrent sa perspective. « J'ai commencé à réaliser mes propres défauts et faiblesses, mon amertume et ma déception », se rappelle-t-il. « Jésus est venu pour mettre de l'ordre dans mon cœur. J'ai compris qu'on m'offrait le pardon. » Prakash commença à aller à l'église, à participer à des groupes et des services bibliques et à

Des participants à un séminaire pour mentors au Népal.



fréquenter l'école biblique. Sa vie fut radicalement transformée.

Un jour, Dieu lui donna la vision d'aller travailler pour Lui au bazar de Baglung. Prakash obéit. À l'époque, il y a 24 ans de cela, il n'y avait pas de chrétiens, aujourd'hui ils sont plusieurs milliers. Son désir de contribuer au bien-être des gens lui tenait très à cœur et il n'avait de cesse de demander à Dieu quels étaient ses plans.

Son désir de contribuer au bien-être des gens lui tenait très à cœur.

Il y a dix ans, il fonda une entreprise, car il voulait créer des emplois pour empêcher les

gens d'émigrer. Il suivit ensuite la formation de la MCE pour devenir mentor. « Cette formation a changé ma façon de penser, explique-t-il, depuis, je vois des opportunités d'affaires partout. Et j'ai appris beaucoup de choses qui m'aident dans ma propre entreprise. »

Prakash propose des séminaires pour les entreprises familiales. 200 personnes se sont inscrites au dernier séminaire. Le fait que tant de personnes apprennent à gagner leur vie l'enthousiasme : « Vous ne devez pas partir comme beaucoup d'autres pour gagner de l'argent, mais vous pouvez mener sur place une vie digne. »



Simon Schürch,
responsable de projet développement des entreprises

« Je suis impressionné par la soif de connaissances, la créativité, la capacité de développement et je suis reconnaissant aux mentors formés. Ce qui me fascine encore plus, c'est la façon dont ils appliquent immédiatement ce qu'ils ont appris et dont ils transmettent avec désintéressement le savoir et l'expérience. C'est une véritable multiplication ! »



254
mentors
formés

314

journées de séminaire

organisés par la MCE
et ses partenaires
locaux



1731

participants
à des
conférences



2408

participants à des
séminaires et autres
formations





CHANGEMENT DE CAP DANS LA VIE D'ALEXANDRA NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE

Le départ dans la vie d'Alexandra fut de mauvais augure. Ses parents étaient pauvres et non mariés et un bébé n'avait pas été prévu. La dépendance des parents à l'alcool pesait encore plus lourdement, les empêchant de prendre leurs responsabilités et de mener une vie ordonnée.

Le père d'Alexandra disparut à sa naissance et sa mère quatre ans plus tard. Celle-ci remit la petite fille entre les mains de la grand-mère, arguant qu'elle n'avait ni travail ni argent et l'enfant l'empêchait de faire quoi que ce soit de sa vie. Alexandra ne se souvient que vaguement des premières années de sa vie, dont certaines choses lui furent racontées plus tard par sa grand-mère. La vieille femme était le dernier parent d'Alexandra. Elle s'efforça de donner un foyer à la jeune fille et de s'occuper d'elle, mais elle était extrêmement pauvre. Sa pension ne couvrait même pas ses propres frais de subsistance, sans parler de ceux d'un enfant en pleine croissance.

Contrainte à aller mendier

Quand Alexandra commença l'école, sa vie devint encore plus difficile. Elle n'avait ni vêtements ni chaussures corrects et devint la risée des autres enfants. Cette situation rongea son estime de soi et affecta ses performances. La vie était également difficile à la maison avec sa grand-mère. Souvent, toutes deux souffraient de la famine, car après avoir acheté des médicaments pour la grand-mère et du bois de chauffage, il ne restait presque rien à manger. Après l'école, Alexandra allait parfois chez deux camarades de classe qui lui étaient sympathiques. Il y avait un casse-croûte et elle pouvait apaiser sa plus grande faim. Elle ne restait jamais longtemps, car sur le chemin du retour, elle frappait à d'autres portes du village et demandait de la nourriture pour elle et sa grand-mère.

Svetlana, une collaboratrice du centre de jour de la communauté chrétienne locale, fit la connaissance d'Alexandra par l'entremise des autres enfants du village. Elle se rendit chez la



grand-mère, et invita la jeune fille au centre de jour. Elle pourrait y manger et jouer avec d'autres enfants, et les adultes l'aideraient à faire ses devoirs, expliqua-t-elle.

Peu à peu, elle prit confiance en elle et raconta son histoire et sa lutte pour la survie.

Un nouveau départ

C'est ainsi que le cours de la vie d'Alexandra changea. Au début, elle se présentait au centre de jour silencieuse et repliée sur elle-même. Avec le temps, cependant, sa timidité céda la place ici et là à un sourire sur son visage. Elle se lia d'amitié avec d'autres enfants.

Peu à peu, Alexandra prit confiance en elle et raconta son histoire et sa lutte pour la survie. Sa plus grande inquiétude était que sa grand-

maman reste en bonne santé et vive jusqu'à ce qu'elle soit grande pour pouvoir se prendre en charge elle-même. Les services sociaux de l'État étaient au courant de son cas et prêts à l'aider, mais ils n'avaient ni argent ni idées pour améliorer la situation.

En venant régulièrement au centre de jour, Alexandra changea de plus en plus. Auparavant, elle était mal nourrie et avait constamment faim et du retard à l'école. La grand-mère, elle-même peu instruite et malvoyante, ne pouvait pas la soutenir scolairement.

Au centre de jour, la jeune fille put enfin manger à sa faim. Et avec le soutien des collaboratrices, elle apprit à lire correctement et fit de grands progrès en arithmétique, ce qui eut pour conséquence la disparition progressive de ses complexes d'infériorité. Par l'intermédiaire du centre de jour, Alexandra reçut également une aide matérielle, notamment des vêtements et des chaussures d'hiver de la Mission chrétienne.



Au centre de jour, on joue avec engouement.

Alexandra passe ses après-midis de congé au centre de jour et fréquente l'école du dimanche à l'église. Elle chante avec les autres enfants, connaît de nombreuses histoires de

la Bible et a appris à prier. Elle prie même pour sa mère après que celle-ci ait réapparu il y a quelques mois. On dirait que la femme a retrouvé la raison et qu'elle veut améliorer sa vie. Toutefois, les difficultés matérielles ne sont pas résolues par ce biais, car elle est au chômage et il n'y a pratiquement pas de travail rémunéré dans le village. Mais elle a commencé à assister aux services religieux et à prendre contact avec des personnes qui lui font du bien.

Grâce à l'attention et au soutien qu'elle reçoit au centre de jour, elle a maintenant de bien meilleures attentes.

De bonnes perspectives

Les perspectives existentielles pour Alexandra avaient été une vie de privation et de misère. Grâce à l'attention et au soutien qu'elle reçoit au centre de jour, elle a maintenant de bien meilleures attentes. Elle a une réelle chance de bien terminer sa scolarité et d'apprendre ensuite un métier qui lui permettra de gagner sa vie. « Priez pour Alexandra et sa mère », demande Svetlana du centre de jour. « Ce qui s'est passé et se passe encore dans sa vie est un merveilleux témoignage de la façon dont l'amour de Dieu change les gens et transforme les destinées pour le mieux.

Que Dieu bénisse tous ceux qui permettent à la Mission d'aider des enfants comme Alexandra. »



Tous les enfants du centre de jour ont reçu un paquet de Noël.

La bénédiction de Dieu est visible

En 2016, la Mission chrétienne a lancé le projet « Nous, enfants de Moldavie » dans le but de soulager le sort d'un quart de millions d'orphelins sociaux. Les besoins dépassaient très largement nos possibilités. Néanmoins, nous nous y sommes attelés. Dieu a richement béni ce travail et nous lui en sommes profondément reconnaissants. Un grand merci également à tous les donateurs qui soutiennent fidèlement ce travail.

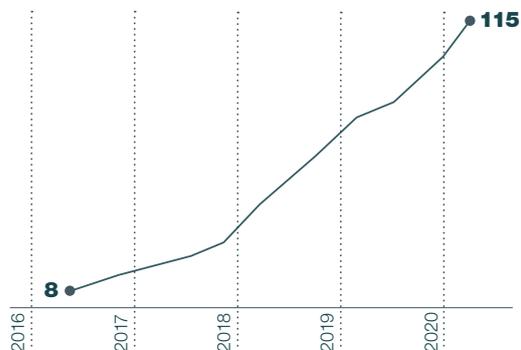


Beat Sannwald,
responsable du projet « Nous, enfants de Moldavie »

« En quelques années, une idée s'est transformée en un mouvement susceptible de changer tout le pays.
Je ne peux que m'émerveiller de ce que Dieu rend possible. »

Développement depuis le début du projet

Nombre d'églises partenaires :



ÉTAT DES LIEUX AU MOIS DE MARS 2020 :



De nombreux volontaires s'investissent pour le bien-être des enfants.



MISSION

PRÊCHER PAR LES ACTES PLUTÔT QUE PAR DES PAROLES

» C'est merveilleux, ici, mon horizon s'élargit. »

Sayora* vient du Kirghizistan. Elle étudie le travail social à l'Université chrétienne UDG de Chisinau, en Moldavie, et est impatiente de commencer à travailler dans son pays d'origine.

Sayora est née dans une famille d'alcooliques. Ses parents ne s'occupaient guère d'elle et de son jeune frère. Elle avait trois ans quand la grand-mère recueillit ses petits-enfants. Peu après, le père disparut après avoir déclaré par écrit qu'il ne reconnaîtrait pas Sayora et son frère comme ses enfants, ce dont souffrit beaucoup le frère de Sayora. Se rebellant, entrant en conflit avec la loi à maintes reprises, la police le plaça à maintes reprises dans un orphelinat lorsqu'elle l'attrapait, dont il s'échappait à chaque fois. On le plaça finalement dans un foyer très éloigné.

En quelques années, la grand-mère devint démente. Son fils, un oncle de Sayora, la prit chez lui en Russie et laissa Sayora aux soins de son grand-père. C'était un homme bon, mais

sans sa femme, il se mit à boire et mourut bientôt. L'oncle de Russie reprit les rênes en main et plaça Sayora dans un foyer. « C'était un endroit terrible », se souvient-elle. Elle dut y rester pendant sept mois au terme desquels elle se retrouva dans une famille de missionnaires indonésiens qui l'adoptèrent, elle et une autre fille.

Enfin aimée

Les abandons répétés avaient marqué la vie de Sayora et elle désirait ardemment quelqu'un en qui elle pouvait avoir confiance. Ce souhait s'était réalisé : « Pour la première fois depuis le départ de grand-mère, je me suis sentie aimée. » Sayora passa des années heureuses dans sa nouvelle famille.

Un jour, de manière complètement inattendue, sa mère appela. Elle était très malade et voulait voir sa fille avant de mourir et lui demander pardon. Sayora était hors d'elle. En colère, elle cria à sa mère qu'elle ne lui pardonnerait jamais et ne voulait plus jamais entendre parler d'elle. « J'ai honte de la façon dont

* Nom changé pour des raisons de protection.

j'ai réagi à l'époque», dit-elle aujourd'hui. Un an après cet appel, dans un camp d'enfants chrétiens, Sayora donna sa vie à Jésus. Avec cela, sa vie intérieure commença à changer et finalement elle tenta de reprendre contact avec sa mère. Mais il était trop tard, sa mère était morte entre-temps. Sayora en fut profondément attristée.

Apprendre à aider les autres

Réfléchissant à son avenir, Sayora résolut de devenir assistante sociale et décida d'étudier à l'Université chrétienne UDG de Chisinau. Les débuts furent difficiles, car la langue et la culture lui étaient étrangères. Mais elle apprit rapidement et se trouve maintenant en deuxième année. « C'est merveilleux, ici, mon horizon s'élargit », s'enthousiasme-t-elle. Sayora remercie Dieu de pouvoir suivre l'université, ainsi que la Mission chrétienne qui rend ses études possibles.

Le pays d'origine de Sayora est d'influence musulmane, les chrétiens sont sous pression.

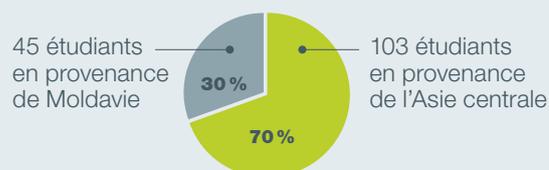
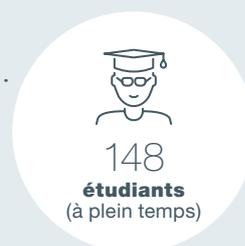
« Au Kirghizistan, je ne peux évangéliser qu'au travers de l'action sociale », se rendit compte Sayora, et c'est exactement la raison pour laquelle elle suit une formation en ce moment. Elle est convaincue qu'il faut prêcher aux musulmans par des actes et non par des paroles. Après l'obtention de son diplôme, elle aimerait s'occuper d'enfants issus de familles socialement défavorisées au Kirghizistan. « Ils devraient avoir une chance de faire quelque chose de leur vie. »



Daria veut s'engager pour les enfants des milieux défavorisés au terme de ses études.

Contribuer à construire le Royaume de Dieu

L'Université chrétienne UDG (University Divitia Gratiae) a été fondée après l'effondrement de l'Union soviétique. Sa vision est de construire le Royaume de Dieu dans une région où les chrétiens ont été persécutés pendant longtemps. Dans les pays d'Asie centrale à dominance musulmane, qui avaient appartenu à l'Union soviétique, de nombreux musulmans se sont convertis au christianisme après 1991 et des églises évangéliques ont été créées. Ils ont besoin de pasteurs bien formés et les pays ont besoin de personnes compétentes. L'UDG apporte une contribution importante en formant des pasteurs, des responsables pour les églises, des hommes d'affaires et des travailleurs sociaux. La Mission chrétienne a contribué à façonner l'UDG depuis le début et participe activement à la mise en œuvre de cette vision.



- **Gestion d'entreprise** : 60 étudiants
- **Travail social** : 49 étudiants
- **Théologie pastorale** : 14 étudiants
- **Mission** : 25 étudiants



CAMPS D'ÉTÉ

OUBLIER LA MISÈRE POUR UN TEMPS

Un camp d'été est un sommet inégalé pour les enfants de familles socialement défavorisées en Europe de l'Est. Pour certains d'entre eux, c'est le début d'une nouvelle vie, car ils apprennent à connaître Dieu et font connaissance de chrétiens qui continueront à les accompagner même après le camp.

Nicolai*, 9 ans

« C'est la première fois que nous sommes dans un camp, ma sœur et moi. Pour la première fois de ma vie, je mange bien tous les jours. J'aime tout ici, surtout le toboggan aquatique. Quand je glisse sur le plastique, j'imagine toujours que je suis en train de voler ou de naviguer au-dessus de la mer. Tout le monde, des moniteurs aux cuisiniers, est très gentil. C'est tellement bien ici que pendant un moment nous oublions à quel point c'est terrible chez nous. »



9528
enfants



1415
bénévoles



15
partenaires

**CAMPS D'ÉTÉ
2019**



Nicolai et sa sœur grandissent avec des parents alcooliques. Depuis leur plus jeune âge, ils ont dû travailler à la maison pour aider la famille à joindre les deux bouts. Ce que les parents gagnent en tant qu'employés dans un élevage de poulets, ils le dépensent surtout en alcool.

*Noms changés

Mirela*, 10 ans

« Ce que je vis ici est merveilleux. Il y a assez de nourriture, pas comme à la maison. Quand je saute sur le trampoline, je suis vraiment heureuse. Être ici me reconforte. J'apprends aussi beaucoup. J'essaie d'obtenir beaucoup de points avec les récits bibliques, parce comme ça, je pourrai choisir quelque chose le dernier jour du camp. Merci à tous ceux qui m'ont permis d'être dans le camp. Ces 10 jours sont les plus beaux de ma vie. »



Le père de Mirela est un alcoolique qui bat régulièrement sa mère. Cette dernière est gravement atteinte dans sa santé psychique, probablement parce qu'elle a été forcée à se prostituer à l'âge de 16 ans. Les enfants sont largement livrés à eux-mêmes. Parfois, ils mendient dans le village pour avoir quelque chose à manger.

110 100 PAIRES D'YEUX BRILLANTS ACTION PAQUETS DE NOËL

La collecte des paquets de Noël en 2019 a permis de recueillir la somme fabuleuse de 110 100 colis. Un grand merci à tous les donateurs, aides et collaborateurs.

Cette année, nous avons certainement atteint le sommet, nous disons-nous à chaque fois en nous émerveillant de l'avalanche de paquets de Noël. Mais une fois de plus, nous avons été surpris : nous avons compté 2800 paquets de plus que l'année dernière. Nous ne pouvons que dire merci.

Pour les habitants de l'Europe de l'Est, qui comptent deux fois leurs sous à chaque dépense, un paquet contenant de la nourriture, des articles de toilette, des chaussettes chaudes ou du café est un énorme cadeau. Il permet de franchir la frontière entre le désespoir et l'espoir, la misère et la confiance. Sentir que quelqu'un pense à eux donne un nouvel espoir à de nombreuses personnes pauvres. Et avec une espérance renouvelée, beaucoup ont déjà trouvé un moyen de sortir de leur misère.

Sofia Osuhosvkaja est l'une des bénéficiaires de ces paquets. À 91 ans, elle vit à Krasnogorovka, une ville soumise à de forts combats dans l'est de l'Ukraine. Les séparatistes ont d'abord occupé la place, puis l'armée ukrainienne l'a reconquise. Les combats ont été brutaux, laissant derrière eux de grandes destructions. Aujourd'hui, le front se trouve à la périphérie de la ville, on ne peut donc pas parler de paix et de sécurité.

Sofia est veuve depuis peu et son mari lui manque beaucoup. Elle doit acheter de la nourriture, de l'eau et du bois de chauffage pour l'hiver, payer la facture d'électricité. Mais sa maigre pension ne mène nulle part. Le paquet de Noël de la Mission est donc une source de grande joie. Sofia rit et pleure en même temps en voyant la nourriture et les articles de toilette. Elle a du mal à croire que quelqu'un lui donne des choses aussi précieuses et qui lui permettront d'oublier un peu ses inquiétudes dans les mois à venir.



L'Action paquets de Noël est une coopération entre les œuvres missionnaires et d'entraide AEM, LIO, CACP et MCE.



110 100
paquets

RIEN NE VA SANS LES BÉNÉVOLES

Le travail de bénévolat, non rémunéré, est indispensable et irremplaçable pour la Mission chrétienne. Plus de 500 bénévoles nous aident à faire la récolte de vêtements, à organiser la collecte des paquets de Noël, à participer au projet «Nous, enfants de Moldavie» et à lutter contre la traite d'êtres humains. La MCE est profondément reconnaissante pour tous les bénévoles. Sans vous, bien des choses seraient tout simplement irréalisables. Un énorme merci, de tout cœur.

Nous avons demandé à quelques volontaires de répondre aux quatre questions suivantes :

- 1 Combien de temps consacrez-vous à votre travail de bénévole ?
- 2 Qu'est-ce qui vous motive à passer votre temps de cette façon ?
- 3 Quels sont les résultats de votre engagement ?
- 4 Que se passerait-il si vous cessiez votre engagement ?



« C'est un plaisir. »



Kurt Baumgartner, 73 ans, effectue le tour des points de collecte des sacs d'habits et de souliers pour les amener à Worb depuis 2018.



- 1 Environ 63 heures par année.
- 2 C'est un plaisir de consacrer mon temps aux personnes les plus pauvres d'Europe de l'Est.
- 3 J'espère que grâce au travail des partenaires locaux, les besoins seront soulagés et que la porte sera ouverte à l'Évangile.
- 4 Je ferais, dans la mesure du possible, en sorte d'assurer la relève afin que le travail puisse être repris par quelqu'un d'autre.

« Mon engagement vient de ma foi en Dieu. »

- 1 Environ deux heures par jour. J'ai encore deux aides, pour lesquelles je suis très reconnaissante.
- 2 J'avais l'habitude d'apporter des vêtements usagés à une personne qui les collectait pour la Pologne. Quand elle a arrêté, j'ai commencé à faire le ramassage pour la Mission chrétienne. Mon engagement vient de ma foi en Dieu, un voyage en Moldavie m'a également motivé. Outre la pauvreté, j'ai vu la grande gratitude pour notre aide.
- 3 Des vêtements bien conservés habillent à nouveau quelqu'un. Nous non plus, nous ne voudrions pas recevoir en cadeau des vêtements sales et défectueux, c'est pourquoi nous ne les donnons pas à d'autres.
- 4 Cesser mon activité au point de collecte m'attristerait énormément.



Liliane Chabloz, 73 ans, gère depuis 2012 un point de collecte de vêtements à Zollikon.

« Chacun peut contribuer avec ses dons. »

- 1 J'avais l'habitude d'aider toute la journée, mais depuis l'année dernière deux après-midis par semaine.
- 2 Ma foi me motive. Chacun peut contribuer avec ses dons afin que de nombreuses personnes dans le besoin à l'Est puissent ouvrir un paquet avec des yeux brillants.
- 3 Les paquets de Noël peuvent aider de manière globale, comme le stipulent les objectifs de la MCE : une aide globale pour le corps, l'âme et l'esprit.
- 4 Quand le moment sera venu, je m'arrêterai. Le fait de commencer un travail et de l'arrêter à un moment donné fait partie du processus de vieillissement. Espérons que de nouvelles personnes viendront combler le vide.



Markus Reidhaar, 79 ans, ancien membre du conseil d'administration de la MCE et collaborateur de longue date pour l'Action paquets de Noël.

« Je suis un maillon de la chaîne. »



Anita Bischoff, 52 ans, a participé au projet Mères pour « Nous, enfants de Moldavie » (NEM).



- 1 Je travaille parfois 2 heures par semaine, parfois moins, souvent spontanément. De temps en temps, quelqu'un me vient à l'esprit pendant que je fais le ménage, alors je lui apporte un livre et un dépliant de NEM et je raconte le projet.
- 2 Nous avons une énorme quantité de biens matériels en Suisse. J'aimerais en tirer profit pour améliorer la vie des enfants en Moldavie. Je suis particulièrement heureuse que les centres de jour apportent une aide globale, tant du point de vue humanitaire que de l'évangélisation.
- 3 La situation de vie des personnes s'améliore. Je suis un maillon de la chaîne qui rend cela possible. Je contribue à ce que nous les Suisses – y compris les enfants – nous apprenions à regarder plus loin que le bout de notre nez et à partager.
- 4 Comme je m'engage de ma propre responsabilité envers Dieu, il serait égoïste d'arrêter sans raison valable. C'est comme un arbre de Noël : quand une bougie s'éteint, on ne le remarque presque pas, mais si toutes les flammes s'éteignent, plus rien ne brille.

« J'aimerais investir mon temps libre de manière judicieuse. »

- 1 Il était important pour moi de traiter le sujet de manière approfondie et ensuite de sensibiliser mon environnement.
- 2 Au cours de mon engagement dans les actions de rue au sujet de la traite d'êtres humains, j'ai remarqué que les gens veulent en savoir plus et j'ai vu que nous pouvons accomplir beaucoup de choses en petit groupe. Je suis également motivée par l'échange d'expériences.
- 3 J'aimerais investir mon temps libre de manière judicieuse. Le thème de la traite d'êtres humains doit être davantage porté à l'attention du public. Depuis que je m'en occupe, je traverse la vie avec les yeux plus ouverts. Espérons qu'il en aille de même avec d'autres personnes.
- 4 Plus les gens s'impliquent, plus nous obtenons de résultats. Si je ne m'implique pas, qui le fera ? Chacun a une contribution que lui seul peut apporter, à sa manière.



Sarah Fleischmann, 35 ans, est engagée dans la lutte contre la traite d'êtres humains depuis 2019.

« Toute l'équipe de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est remercie chaleureusement tous les donateurs pour leur fidélité et leur précieux soutien.

Nous nous engageons dans nos tâches avec joie, dévouement et de tout cœur et sommes heureux de transmettre les bénédictions que nous recevons. »

Pour l'équipe de la MCE :
Gallus Tannheimer, directeur de la Mission



Gallus Tannheimer
Directeur de la mission



Eric Pfammatter
Relations publiques
Romandie



Michael Stauffer
Relations publiques
Suisse allemande



Thomas Martin
Graphisme



Beatrice Käufeler
Responsable de projets
traite d'êtres humains



Beat Sannwald
Responsable du projet
« Nous, enfants de Moldavie »



Vadim Stepanenko
Responsable de projet
aide humanitaire



Simon Schürch
Responsable de projet
développement des entreprises



Barbara Inäbnit
Projets & Collecte de Fonds



Debora Kehrli
Secrétariat



Kathrin Bürki
Administration
Actions paquets de Noël



Anneke Dubi
Administration des dons
et des adresses



Petra Schüpbach
Remerciements pour les
dons et correspondance



Susi Stauffer
Concierge



Judith Brunner
Logistique



Paul Mettler
Logistique